

# Prologue

**ALICE**

*New York, septembre 2013*

Face au miroir, j'attache mes cheveux en queue-de-cheval et pince mes joues pour leur donner un peu de couleur. Je ressemble à un cadavre et, le pire, c'est que c'est dans tous les sens du terme. Ma taille plus que menue, mes os saillants, mon visage émacié et la balance ne me trompent pas. Heureusement que Vicente me force à manger de temps en temps, parce que je n'ai vraiment que la peau sur les os. Tout de même, je fais peur à voir... Je suis interrompue dans mon monologue intérieur super déprimant par... lui, qui blablate sans arrêt. J'écoute mon abruti de beau-frère jacasser depuis une demi-heure, ce qui me fait royalement chier. S'il savait ce que je pense de lui, de leur société, de moi... Il m'étranglerait sur place et sans remords, comme il sait si bien le faire. Je fais abstraction de mes pensées noires et prends part à cette conversation qui semble le passionner.

— Tu dis des conneries, Nicolay ! Jamais je ne te croirai sur une histoire pareille ! m'exclamé-je en m'étalant de tout mon long sur le canapé.

— Je t'assure que le flic nous a laissés repartir comme ça, alors que nous venions juste d'échanger des filles... J'avais des billets plein le coffre, c'était le moment parfait pour eux ! Et rien ! Je n'ai jamais autant flippé de toute ma vie, putain... On aurait pu se faire choper, se faire descendre ! C'était un

truc de fou, t'aurais dû voir la tête de l'inspecteur Garry King. Cette image restera gravée en moi à vie !

Il me balance une capsule de bière sur la tronche et je lui fais le plus beau doigt d'honneur que j'aie en rayon. Je m'en tape de son histoire comme de mon premier string. J'attrape mon paquet de clopes et m'en allume une tout en fouillant dans mon sac à main. Je continue mon inspection puis, au bout de quelques minutes, je les trouve dans un petit sac congélation. Des cristaux brunâtres qui font battre mon cœur beaucoup plus rapidement. Mon sourire s'élargit. Je vais pouvoir m'octroyer un petit voyage hors de cette baraque de malheur. Je balance le sachet à Nicolay, qui le rattrape au vol et hausse un sourcil. Son visage est tellement expressif quand il s'agit de came. Il ne ressemble pas vraiment à Vicente, il fait plus mature, plus viril, plus méchant, avec son air diabolique et ses cheveux grisonnants. D'ailleurs, cette couleur est due à une maladie, si j'en crois son frère. Bref, il me regarde toujours avec ses yeux ébène bien écarquillés et finit par faire onduler ses sourcils. Cet abruti a toujours réussi à me faire rire avec cette particularité qu'il a.

— Un fix ? Maintenant ? T'as pas peur que le frangin rentre, ma petite princesse ?

Je regarde ma montre. Il sera là dans une heure, tout au plus. On sera déjà défoncés, c'est le moment rêvé. Je veux le faire payer, il n'y a que comme ça que je pourrai le faire souffrir.

Timing parfait.

— Aucun problème, il devrait rentrer dans quelques heures, on sera redescendus avant qu'il nous trouve.

— Ça me va, princesse ! J'aime quand tu me parles comme ça. Si jamais ils nous chopent, il va encore nous piquer une crise et nous casser les couilles pendant deux heures.

Je tire sur ma clope nerveusement. À chaque fois que je regarde Nicolay faire fondre l'héroïne, mes pupilles se

dilatent et mon cœur s'emballe. À son contact, mon cœur éclate ma raison à coups de talon aiguille. Je ne peux plus supporter cet état dans lequel je me plonge. Je n'aime plus cette position dans laquelle je suis depuis maintenant trop longtemps. J'écrase ma cigarette, une fois terminée, et ouvre le tiroir du buffet. J'en sors deux seringues, des aiguilles stériles, notre cuillère fétiche et le reste de notre matos. Lorsque je relève la tête vers Nicolay, il sourit, excité à l'idée du moment de pure défonce que je lui offre.

— Tu l'as eue où ?

— T'occupe !

— Si tu as tapé dans la grande réserve de Vicente, il va te buter ! Ah, non, j'oubliais, t'es sa petite chérie d'amour, continue-t-il, la bouche en cul-de-poule.

— Coupe et fais fondre ! On n'a pas la journée devant nous !

— J'aime quand tu es en manque, t'es super agressive. Je suis sûr qu'au pieu, tu dois être terrible dans cet état...

Je lui donne un coup de pied sur la cuisse et finis par m'installer à ses côtés. Il s'active, quelques secondes plus tard, c'est prêt ! Je me frotte les mains, attrape la seringue puis serre le garrot autour de mon bras. Ma veine est peu visible, il n'y a que quelques traces rosées, témoins des précédents fix... Je n'ai pas eu ma dose aujourd'hui, en tout cas, pas assez pour supporter une journée de plus, supporter toute cette situation, supporter ma vie, tout simplement. J'attrape la bouteille d'alcool modifié que j'ai sortie et en jette une bonne quantité sur mon bras.

*L'alcool attise le sang...*

Et voilà le résultat ! Elle est là, bien bleue, le sillon assez large pour que je pique et m'envoie le shoot tranquillement.

— Arrête de prendre toujours la même ! Regarde Karl..., dit Nicolay en enfonçant l'aiguille dans son bras.

C'est facile pour lui ! Ses veines, ce sont de vrais boulevards ! Il n'a pas besoin de garrot, tellement elles sont visibles. Moi, je galère de plus en plus.

— Je n'en suis pas au stade de Karl, tu m'excuseras ! dis-je, vexée.

— Sa veine a cristallisé. Maintenant, il se pique entre les orteils.

Un long frisson de dégoût me traverse. Karl se shoote depuis des années, alors que moi, ça ne fait que... un an. Ce constat me dérange, encore une fois. Je renvoie ma culpabilité et ma raison au placard puis purge mon aiguille. Je l'enfonce, je me sens bien lorsque le trocart perce ma peau. Elle est là, la plénitude que je cherche. Je pousse le piston lentement, apprécie le voyage. Un peu, beaucoup, passionnément... La même chaleur se répand dans mes veines, dans mon corps, je sens les battements de mon cœur s'affoler, mon courage et mes inhibitions s'envoler et mon sourire s'accroître.

*Encore un peu plus... Je n'en ai pas assez...*

— Calme-toi, princesse, c'est trop là. Tu n'as pas l'habitude d'en prendre autant. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

— T'inquiète, je gère. Je n'ai rien pris avant, contrairement à toi.

*C'est faux, j'ai sniffé trois rails de coke et fumé deux joints en prenant de l'acide. Je suis au bord du précipice...*

Je ne l'écoute plus quand il pouffe, je pousse le piston, encore et encore. Le liquide présent dans la seringue s'ameuisse jusqu'à disparaître complètement. Je retire le garrot et la seringue vide, que je pose à mes côtés. Je m'allonge puis commence à ressentir les effets. Mon cœur ralentit, je frissonne, entends Nicolay me parler de loin. Ma tête se tourne vers mon bras, du sang coule lentement, ma salive devient abondante, je n'arrive plus à l'avaler correctement. Je fais

un effort surhumain pour regarder Nicolay qui s'est levé et essaie de marcher dans ma direction.

— Je ne me sens pas bien, dit-il entre deux profondes respirations.

Tu m'étonnes, avec ce que l'on vient de prendre...

Je ferme les yeux lorsque son corps retombe mollement sur le tapis du salon, je peine à respirer. Un grand bruit vient perturber ce calme si apaisant, la voix de Vicente s'élève. Il panique, ne contrôle plus rien. Je l'entends, il est terrorisé et il a raison.

— Mais putain ! C'est quoi ce bordel ? Nicolay ! Alice ! Putain, ma chérie...

Sa voix chaude, virile, empreinte de douleur, ses mains brûlantes sur mon corps glacé... Je dépose les armes pour nous.

*Au revoir, Vicente...*

## FAITH

*Centre de réadaptation/rééducation de l'Oklahoma,  
novembre 2014*

Je prends une profonde inspiration, fais le vide autour de moi. La salle de rééducation est similaire à celle de l'hôpital, sauf que celle-ci grouille de flics... Et pas en bon état, tout comme moi. Je chasse d'un revers de main les pensées qui m'assaillent puis m'accroche à la rampe pour me soulever, sans succès. Comme d'habitude depuis des mois, j'enrage en silence et maudis mes jambes qui n'en font qu'à leur tête. Mes bras ont du mal à porter le reste de mon corps, ça me met dans une colère sans nom.

*Putain, ce n'est pas vrai !*

— Il te faut du temps, Faith, laisse ton corps se reprendre. Tu sais, l'accident...

Je lève la main. Je ne veux pas qu'il me plaigne, je ne supporte pas ça, et puis ce ne sont pas mes jérémiades qui vont arranger les choses ou me faire retrouver mes muscles fondus pendant le coma. Déjà que la situation est pénible, si les professionnels de santé s'y mettent, je peux me tirer une balle... Je regarde ses yeux noisette et son visage angélique. Je jure intérieurement lorsque j'y décèle de la tendresse. Bryce est super gentil, mais putain, je trouve qu'il n'a pas les épaules assez larges pour gérer ce genre de situation. Pourtant, il fait 1 m 95 et doit peser presque 100 kg... Ça fait une belle bête ! Je refoule mes

pensées, me concentre sur mon objectif. Bryce n'a pas à supporter ma mauvaise humeur ni mon caractère de merde. Ce n'est pas sa faute, ce qu'il m'arrive, il est là pour m'aider dans le processus de rééducation.

Je me remets en selle, prends appui sur mes bras puis me redresse fièrement tout en masquant mon gémissement de douleur. Je suis contente d'avoir réussi cet exploit surhumain. Je suis une battante, je le sais, je le sens. Cette période n'est qu'un nuage gris au-dessus de ma tête. Je me laisse trois mois pour reprendre ma vie, mes muscles en main. Après, adieu ! Le sourire de Bryce s'illumine en me voyant debout, mais il est de courte durée. Mes jambes se mettent à trembler, mes bras me brûlent, ne supportant pas la pression que je leur inflige. Je retombe d'un coup sec sur le fauteuil, le moral au fin fond des chaussettes.

Je jure et frappe l'accoudoir. Je ne veux pas le regarder, je ne veux pas voir toute l'empathie qu'il ressent à mon égard. Ce n'est pas mon ami, ni une personne de ma famille et encore moins un collègue de travail. Qu'il reste à sa putain de place ! Je souffre psychologiquement et j'en fais baver à toutes les personnes présentes autour de moi.

— Faith...

— Je sais, Bryce, j'ai très mal dormi cette nuit et je ne suis pas en forme, tout simplement.

— Tu n'es pas obligée de te justifier...

*Et c'est ça le problème...*

Depuis ma sortie du coma, je suis constamment en train de me dédouaner sur le moindre de mes mouvements, le moindre ratage que je peux faire, sur certaines paroles, et pourtant... je ne me souviens de rien. Heureusement que mes collègues sont là pour remédier au problème lorsque je bute sur une situation vécue ou une affaire dans laquelle j'ai pu interagir.

— Je vais aller manger un morceau, nous reprendrons après. Je suis peut-être en manque de sucre...

Tu parles ! Je n'ai jamais eu de problèmes d'hypoglycémie, c'est juste un subterfuge pour me barrer d'ici et pouvoir m'acharner sur autre chose que ce pauvre Bryce. Il hoche la tête, sans être convaincu pour autant, vu la mine renfrognée qu'il affiche.

Je recule avec le fauteuil puis avance dans le couloir afin de me retrouver dans la cafétéria. La salle commune est simple et fonctionnelle. Des tables sont disposées en plein milieu, entourées de chaises et, bien sûr, remplies de policiers, tous habillés en civil et marqués de différentes façons... Certains se retournent sur mon passage. Ils doivent me reconnaître, mais moi, je n'ai aucun souvenir.

C'est épuisant...

Et terrifiant de me retrouver devant des personnes qui en savent plus sur mon passé que moi. Je fais un signe du menton pour leur dire bonjour. Puis je me place devant le buffet de l'après-midi afin de faire mon choix, mais je suis vite interrompue dans mon action.

— Mademoiselle Faith Grahams ?

Je tourne la tête à l'évocation de mon nom et souris à demi lorsque je vois deux policiers. Ceux-là ne sont pas en civil, comme nous tous ici. Eux, ils sont en plein exercice de leurs fonctions et portent leur uniforme. Le premier est jeune, il n'a pas dix ans de plus que moi. Ses cheveux noirs sont coiffés à la militaire et ses yeux me lancent des éclairs. Son expression est loin d'être chaleureuse. Je balaye rapidement son corps du regard. C'est quelqu'un qui s'entraîne tous les jours. Ses vêtements ne laissent aucune place à l'imagination. Il est ce que l'on appelle dans mon jargon une armoire à glace, et encore, je suis sûre qu'il n'est pas au top de son développement musculaire. Son collègue est beaucoup plus âgé. Ses cheveux sont poivre et sel, et tirent même plus sur le sel... Ses yeux sont chaleureux, d'un bleu océan, et son corps semble bien conservé. Maintenant que j'ai inspecté leur tenue et leur comportement, je leur réponds simplement :

— Oui ? Vous êtes ?

— Nous pouvons discuter dans le jardin ? répond le plus vieux des deux.

Je hausse un sourcil. Il y a un problème ? Pourquoi ne pas prendre une table et discuter ici ? En plein milieu de la cafétéria, là où il y a des témoins. J'acquiesce d'un bref signe de tête et nous partons vers le fond du réfectoire. Une fois dehors, j'apprécie l'air glacial qui me fouette le visage. Je me sens toujours bien lorsqu'il y a une petite brise. La raison ? Je ne la connais pas. Pourtant, j'adore cette sensation de liberté que le vent me procure, je ne m'en lasse pas. J'avance un peu vers le jardin dédié aux rencontres familiales et me tourne vers eux. Le plus âgé s'assied sur le premier banc puis me sourit... encore. C'est que ça en devient flippant !

— Donc..., dis-je en insistant un peu.

— Tu n'as jamais été patiente..., répond le pot de sel.

Je serre les bras devant ma poitrine pour me réchauffer et pour qu'il se dépêche de répondre aux diverses interrogations que je me pose depuis qu'ils ont évoqué mon nom entier. Ici, on m'appelle Faith, on n'utilise jamais mon patronyme.

— Je m'appelle Gary King, tu ne me remets pas, je le vois dans tes yeux. Lui, c'est Flinn. Bizarre que tu ne te souviennes pas de ce con, lance-t-il.

L'autre grogne vers son coéquipier et sa boutade me tire un sourire. Ils font un drôle de duo, mais j'ai cette intuition qu'ils forment une bonne équipe... comme une situation déjà vécue...

— On se connaît ? demandé-je prudemment.

— Oui, nous avons bossé sur plusieurs affaires ensemble, notamment une sur un réseau de prostitution. Tu venais d'entrer au poste et d'être nommée agent. D'ailleurs, je ne trouve pas très prudent qu'ils te placent dans un centre de rééducation pour policiers... J'ai quelques mots à dire au capitaine.

— C'est qui, ça, le capitaine ? Je le connais ?

Son regard me transperce et je comprends immédiatement que ce... « capitaine » n'est pas appelé comme ça par hasard.

— Tu ne te souviens pas du capitaine ? De lui ?

Le dénommé Garry fronce les sourcils, pose son index sur sa lèvre inférieure. Il semble perdu dans ses pensées alors que l'autre regarde droit devant lui et n'ouvre pas une seule fois la bouche.

— Non, mais peut-être qu'avec son prénom, je...

— Son prénom, c'est Capitaine, tranche Flinn, me surprenant par son ton encore plus désagréable que sa conduite.

— Excuse Flinn, il a mauvais caractère lorsqu'il n'a pas mangé... Je pensais qu'il te restait quelques souvenirs de... notre équipe.

— Aucun. Je ne savais même pas que j'étais flic.

— Agent, pas flic.

— Quelle différence ?

— Beaucoup, répond-il en se triturant les doigts. Alors, où en es-tu de ta... rééducation ?

Je pouffe quelques secondes et balance la tête pour remettre mes cheveux en ordre.

— Eh bien... c'est la merde ! Je ne tiens pas très longtemps sur mes jambes.

— Le kinésithérapeute a l'air confiant !

— Il l'est et il a raison. Je me donne trois mois pour être de nouveau sur pieds et pour reprendre mon job. Je ne sais pas en quoi consistait mon taf, mais j'ai hâte de quitter cet endroit et de pouvoir continuer ma vie, ou plutôt la retrouver.

— Ça, dit-il en levant le doigt, c'est une très bonne nouvelle. On a une mission pour toi... Dès que tu quitteras ce centre, tu rencontreras le capitaine et tu sauras de quoi il retourne. Toujours partante ?

— C'est tout ?

— Comment ça ?

— Ben, je ne sais pas ! C'est quel type de mission, par exemple...

— Ah, ça ! Je ne peux pas t'en parler... Tu ne te souviens pas de ce genre d'exercice ?

Je réponds par la négative et tapote les doigts sur l'accoudoir du fauteuil.

— Oui, bien sûr. Excuse-moi, j'ai du mal à me dire que tu... que tout s'est effacé de ta mémoire.

— Tu ne te souviens vraiment de rien ? demande Flinn.

Sa voix me percute, je l'ai déjà entendue avant... bien avant l'accident. Je plonge mon regard dans le sien, mais il rompt immédiatement le contact visuel.

— Je sais que j'étais en pleine mission, que la voiture a fait des tonneaux et mon coéquipier est...

— Décédé sur le coup. Oui, je suis désolé, répond Garry, vraiment peiné de cette perte.

Peut-être le connaissait-il ? Certainement, vu le regard lointain qu'il affiche.

— Et encore, c'est la doctoresse qui s'est occupée de moi en réanimation qui me l'a annoncé...

— Tu ne te rappelles même pas que je suis venu te voir à l'hôpital, le soir même... ?

— Non, dis-je dans un souffle.

— Tu es et resteras notre meilleur élément, Faith. Et je compte bien te retrouver parmi nous le plus rapidement possible.

— Donc je n'en saurai pas un peu plus ? J'aimerais que l'on discute, si nous nous connaissons si...

— Si ton cerveau a effacé une partie de ta mémoire, c'est qu'il le fallait. Mais je suis sûr que tu vas nous revenir rapidement et que nous collaborerons de nouveau sur d'autres affaires.

Il se lève puis étire ses lèvres en un sourire discret.

— Je suis juste venu te rendre visite parce que je sais maintenant que tu vas te défoncer à la tâche pour réintégrer notre unité.

— Je travaillais où, avant ? Ici ? Personne ne veut rien me dire...

— À New York, dans notre QG. Ton casier t'attend, tu l'as décoré avec une licorne.

— Non, pas possible !

Il éclate de rire pendant que Flinn regarde ailleurs. Ce mec ne semble pas du tout à l'aise ici. Il fait mystérieux et, bizarrement, ce comportement m'attire et me fait me poser tout un tas de questions... Est-ce que nous aurions... eu une histoire, tous les deux ?

— Non, je plaisante bien sûr. Tu as mis ton numéro fétiche... Je penche la tête et attends qu'il poursuive.

— Le 5, Faith. On ne t'embête pas plus, retourne à tes exercices et reviens-nous vite.

Sur ces paroles, ils me saluent puis entrent dans la cafétéria. Moi, je reste plantée là, à essayer de me souvenir de ces types qui ont fait partie de ma brigade, mais rien ne me vient. Je me frotte le front puis retourne à l'intérieur, un seul but en tête : me donner à fond et reprendre ma vie d'avant.